

Les fêtes – instrument de justification du discours politique dans les sociétés totalitaires

Lucia Sava

Abstract

The study aims to analyze a multidimensional perspective of holidays and how they get to be part of the process of legitimation of political power. Being the space of the exceptional and relaxation, the public holidays are meant to «remove» the individual from the daily and usual life and switch to another plan: at the show, the grandeur and ceremony fixed to certain symbols and rituals that contribute to group cohesion. Therefore, in certain historical eras, under different political regimes, but particularly, the totalitarian, the political power tried to wear of charms and symbolic atmosphere of holidays to legitimize the ideology, to promote new values and ideals, to strengthen the group over which it extends.

In what follows, we wanted to highlight some of the ways in which the totalitarian societies, mainly Soviet society, the public holidays become educational opportunities and part of the national cultural policy in the design and standardization of human consciousness and the strengthening of state institutions.

Key-words: public holidays, totalitarian societies, soviet society, political discourse, ideology, justification, legitimation of political power, political symbols, demonstration.

I. Les fêtes comme « sortie » du quotidien

Qu'est-ce que la fête? La fête est l'acte qui consiste à s'évader des activités de tous les jours, ces activités formelles, répétitives, quotidiennes. Pour ces raisons, la fête fait partie de l'exceptionnel, elle nécessite une bonne attitude et une préparation plus particulière des participants, elle nous conduit à se mobiliser et à s'impliquer d'une manière spéciale. Son aspect cérémonial, festif est donné par les deux traits qui la caractérisent: *la solennité et la communion*.

Sous sa forme, laïque ou religieuse, la fête est réglementée à consacrer un événement régulier ou occasionnel et elle est détenue par un groupe de participants ou en présence des spectateurs qui partagent les mêmes valeurs.¹

Cependant, par sa structure, la fête est un espace de la détente et de bonne humeur, organisées collectivement, et ses participants sont des acteurs qui connaissent ses codes et les appliquent volontairement. Elle ressemble, par le

¹ Thomas Munro, *Les arts et les relations entre eux*, vol.II (București: Meridiane, 1981), 408.

fait qu'elle délecte le public, à n'importe quel spectacle, qui nécessite de vrais sentiments, tristes ou heureux. Ces caractéristiques peuvent expliquer la « sortie » des rôles de la vie quotidienne et l'entrée dans le code de la communication publique, avec son pouvoir d'expansion libératrice, de relâchement. Ainsi, les fêtes représentent des interruptions dans les activités de travail, comme je le disais plus haut, une sorte de pauses destinées à détendre, indépendamment de leur caractère : s'agissant des fêtes religieuses ou laïques, périodiques ou cycliques. Dans la plupart du temps, elles impliquent un rituel, une cérémonie réglée par certains codes ou règles, connues et respectées par les participants directs, actifs, et par leurs « témoins » spectateurs.

L'anthropologue Victor Turner, qui a systématisé dans son œuvre le phénomène de la cérémonie et du rituel, comme les caractéristiques de toutes les sociétés, considère que la cérémonie est l'une des formes de consécration symbolique d'un ordre, qui exige le respect des gestes et des comportements collectifs exercés dans un certain cadre – spatial et spirituel – qui constituent un code symbolique ayant un contenu psychologique marquant la cohésion du groupe social. Les mêmes caractéristiques se retrouvent dans le cas des jours fériés et des cérémonies publiques. A son avis, tout pouvoir politique, mais plus prononcé celui dictatorial ou totalitaire, exige une certaine forme de cérémonie, comprenant un grand nombre d'artistes, de marches, de allégories, pour prouver la force de laquelle celui-ci dispose, pour justifier la capacité, la légitimité et l'adhésion de la population à ses principes.²

Le caractère festif, magnifique des fêtes (est plus particulièrement, des fêtes publiques) est dû au fait que l'autorité politique est consciente de la nécessité de créer une alternance symbolique pour le groupe social, nécessaire entre la composante hiérarchique et celle de réhabilitation qui rejette temporairement les hiérarchies et rétablit, périodiquement, la communion égalitaire et la solidarité au sein du groupe.

Cette situation est compréhensible, étant donné que le pouvoir reposé seulement sur la force ou la violence ne connaît qu'une existence permanente fragile; le pouvoir exposé seulement dans la lumière de la raison n'a pas beaucoup de crédibilité. Pour les mêmes raisons, M. Coman apprécie que le pouvoir ne peut pas être maintenu seulement par la domination brutale, ni par la justification rationnelle. « Il ne s'affirme et ne se conserve que par la transposition, par la fabrication des images, en manipulant les symboles et en les organisant dans un

² Voir l'analyse de la fonction et des symboles du rituel religieux faite par l'anthropologue britannique Victor Turner, dans l'étude de Mathieu Deflem, « Ritual, Anti-Structure, and Religion: A Discussion of Victor Turner's Processual Symbolic Analysis », *Journal for the Scientific Study of Religion*, 30.1, 1991, 1-25.



cadre cérémonial ».³ En conséquence, on remarque la cérémonie formalisée, qui comprend toutes les sphères de la vie sociale.

Selon cette interprétation, « les fêtes créent des intervalles d'interruption de l'ordre, de véritables pauses dans l'organisation de la vie quotidienne, permettant et justifiant les inversions des valeurs légitimes et des normes de comportement », dit le même auteur, en se référant à la connexion entre la célébration et la révolution.

II. La fête est basée sur la tradition

Comme tout acte cérémoniel, la fête est basée sur la tradition; elle fait appel à un renouvellement du comportement collectif, gestuel et sonore, réalisé volontairement par les acteurs-spectateurs, ce qui entraîne une forme organisée et esthétique, afin de montrer la solidarité du groupe et de s'opposer à l'oubli.⁴

Cette affirmation est renforcée par le fait que chaque société a des traditions et des valeurs spécifiques qui se soutiennent et se renforcent mutuellement, en influençant le comportement de ses membres. Contrairement aux traditions et aux normes morales qui sont transmises inconditionnellement d'une génération à l'autre, par la loyauté et le respect des ancêtres, comme les indicateurs de conduite, spécifiant ce qui est bon ou mauvais dans nos actions, individuelles et sociales, il y a des valeurs qui s'imposent dans la société comme des « normes abstraites »⁵ sur ce qui est souhaitable, juste ou bon, à la suite d'un contexte politique bien défini, basé sur un discours politique, une idéologie clairement définie. Dans ce qui suit, nous avons l'intention de suivre quelques différences entre les deux types de valeurs et de mettre en évidence les moyens de leur fondement dans la société.

Les traditions expriment l'héritage des coutumes, des mœurs, des croyances, des règles et des normes de comportement qui représentent les caractéristiques spécifiques d'un peuple et sont transmises d'une génération à l'autre. Étant un système de certaines idées, de lois non écrites, de règles de conduite, un ensemble de concepts qui ont été cristallisés historiquement, les traditions possèdent des caractéristiques spécifiques de la mémoire et de la psychologie nationale des formations ethniques. Elles se manifestent dans le cadre de la continuité, de la relation dialectique entre le passé et le présent, et à travers d'elles, de l'avenir.⁶

³ Mihai Coman, *Introducere în antropologia culturală. Mitul și ritul* (Iași: Polirom, 2008), 215.

⁴ Hans-Georg Gadamer, *Actualitatea frumosului*, trad. de Val. Panaitescu (Iași: Polirom, 2000), 127-142.

⁵ Fr. Hayek, *Constituția libertății*, trad. de Lucian-Dumitru Dirdala (Iași: Ed. Institutul European, 1998).

⁶ Concernant les traditions et leur rôle dans la société, on peut voir la monographie de V. Cap-

Comme un ensemble d'hypothèses et de modèles de comportement hérités du passé, les traditions fournissent un ensemble de matériaux symboliques pour la formation de l'identité à la fois individuelle et collective. Cependant, le sentiment de soi ou celui d'appartenance à un groupe particulier sont modelés différemment, selon le contexte social – des valeurs, des croyances et des comportements hérités du passé.

En d'autres termes, les traditions offrent aux membres de la société les symboles persuasifs de l'identité collective; elles jouent le rôle de « lier » les citoyens ou les membres d'un espace déterminé et contribue à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté ou à l'autre.

Dans ce contexte, il est intéressant de voir comment certaines valeurs et traditions présentes dans la manière d'organisation des fêtes sont la source d'inspiration pour la justification du discours politique à un moment ou à un autre, et comment un régime politique par son discours officiel promu établit un certain ensemble de valeurs et les met en œuvre au niveau de la société, ayant le but de créer une nouvelle identité ou de renforcer l'adhésion à la nouvelle communauté créée. Sans entrer dans la complexité du discours nationaliste, profondément idéaliste de l'époque moderne, qui n'est pas l'objet de notre démarche, nous ne pouvons pas négliger la conception instrumentaliste de l'interprétation des identités collectives, construites et reconstruites en fonction du contexte politique.⁷ C'est ce que Benedict Anderson définit comme « communauté imaginée »⁸ et qu'Eric Hobsbawm appelle « tradition

celea, *Tradiția – esența, locul și rolul ei în existența socială* (Bălți, 2011). Selon l'auteur, on utilise dans la langue roumaine le concept de *tradition* de trois façons: 1) l'expression de caractéristiques communes, propres aux particularités des phénomènes sociaux qui diffèrent plus ou moins les uns des autres, mais sont liés (rituel, cérémonie, célébration), 2) dans son sens direct comme entité qui est différente de l'habitude, du rituel, de la fête; 3) l'équivalent des concepts mentionnés ci-dessus: habitude, rituel, célébration, cérémonie, etc. (Capcea 2011, 7).

⁷ En tant que phénomène politique, social, culturel, le nationalisme a été considéré par les politologues et les historiens une vertu du XIXe siècle et une maladie grave du XXe siècle. Bien qu'au début il a contribué au fondement de la nouvelle Europe, plus tard, il l'est effondrée et lui a détruit les bonnes valeurs.

« Le siècle des extrêmes », comme il est connu dans l'histoire, le XXe siècle a été le siècle de nationalisme au visage noir. Et pourtant, de la même manière qu'il a détruit le rêve de la paix mondiale, le remplaçant par le dénigrement humaine, le racisme, le chauvinisme, l'état de l'ethnocentrisme, dès 1989 il a réussi, également, de libérer les nations des griffes de l'Empire russe.

⁸ Benedict Anderson, *Comunități imaginare. Reflecții asupra originii și răspândirii naționalismului*, trad. de Roxana Oltean, Ioana Potrache (București: Integral, 2000). La définition donnée à la *nation* est - « communauté politique imaginaire et imaginée, intrinsèquement limitée et souveraine, à la fois » (Anderson 2000, 11). Dans le chapitre « Nationalisme officiel et impérialisme », l'auteur examine les contextes de la parution des communautés imaginées, ces « nationalismes



inventée ».⁹ Les auteurs cités analysent les sentiments d'identité nationale et apprécient le nationalisme comme une méthode, entre les autres, de mobilisation politique en faveur des élites qui l'utilisent sans l'apercevoir comme philosophie générale de l'organisation de la société; ils mettent l'accent sur la partie fabriquée du sentiment et de la communauté nationale à travers la littérature, l'éducation et d'autres formes de propagande moderne (y compris les jours fériés) qui servent pour l'élite politique comme instrument de mobiliser ou de démobiliser les masses dans leurs objectifs.

III. Les fêtes et le pouvoir politique ou comment un régime politique utilise les fêtes dans la réalisation de son discours idéologique

L'existence d'un discours symbolique tournant autour des phénomènes du pouvoir qui se manifestent dans le plan social est un sujet qui, si la facture empirique de la théorie politique a choisi le plus souvent à le préciser, les études de l'anthropologie politique et sociale l'ont placé au centre de leurs préoccupations. Ce n'est pas par hasard : suivant l'explication de Georges Balandier, « le pouvoir – basé uniquement sur la force ou la violence non-domestique – a une existence constamment menacée. Dans le même temps, la puissance exposée seulement dans l'éclairage de la raison a peu de crédibilité. Elle ne réussit pas à se maintenir par la domination seule, ni par la justification brutale ou rationnelle. En outre, elle ne se constitue pas et ne peut pas se conserver, à l'exception de transpositions,

officiels», qui peuvent être compris comme un moyen de combiner les éléments naturels avec ceux de préservation du pouvoir dynastique, ou, comme le dit l'auteur, avec ces «moyens capables pour étirer la peau courte et mince de la nation sur le corps gigantesque de l'empire». Ces éléments sont déterminants pour la contextualisation du «nationalisme officiel» - devenu volontairement l'élément de la fusion de la nation avec l'empire dynastique (Anderson 2000, 83).

⁹ Eric Hobsbawm reste célèbre pour ses études consacrées à la nation et au nationalisme. Selon lui, les pays sont loin d'avoir un caractère primordial ou une ancienne histoire; ils sont, au contraire, des constructions relativement récentes des élites, décidées à trouver un autre facteur ou environnement de cohésion collective à la place des anciens, déplacés par le processus de modernisation. Le fonctionnement essentiel de cette élaboration entièrement artificielle représente ce que l'auteur appelle l'«invention de la tradition», c'est-à-dire un «ensemble de pratiques régis, [...] des règles ouvertement ou tacitement acceptées, de nature rituelle ou symbolique, qui cherchent à imposer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement la continuité avec le passé». Cette continuité est factuelle, mais parce qu'elle n'est pas organique, elle reste alléguée, inventée. Voir son oeuvre, *Nations and Nationalism since 1780: Programme, Myth, Reality* (Cambridge: Cambridge University Press, 1990), 127. L'opinion de Hobsbawm se réunit dans cette perspective avec celle d'Ernest Gellner, chercheur célèbre des mêmes phénomènes historiques.

par la production des images, par la manipulation des symboles et de leur organisation dans un cérémonial ».¹⁰

Ayant un caractère normatif (comme des règles de coexistence de la société, de la Constitution à la loi pénale) et à la fois empirique (identifié dans les « habitudes » communautaires), les éléments de l'imaginaire politique poursuivent à façonner l'évolution de la société. Établissant la réalité sociale en appelant à une véritable concentration de symboles (imagologiques ou discursifs), les projections idéologiques, utopiques et mythiques de l'imaginaire délimitent un cadre des relations entre les individus et les groupes, dont la mise la plus visible est la relation de pouvoir.¹¹

Un exemple évident en ce sens est l'identité collective créée par le système totalitaire communiste, qui a couvert tout le territoire de l'U.R.S.S. Le nouveau type d'identité porte une image supranationale, étant axée sur la notion de « peuple soviétique ».¹² Le lien principal qui reliait les différentes nationalités dans cette formation sur supranationale, comme on peut définir l'Union Soviétique, était l'idéologie communiste. Comme tout empire, l'Union Soviétique était construit par la force.¹³ L'image de l'homme soviétique, maintenue par la propagande de l'Etat et la consolidation de l'idéologie communiste a été réalisée par l'élite politique,¹⁴ dans diverses manières. Dans ce contexte, les fêtes ont été l'un des moyens les plus utilisés pour justifier et approfondir le discours politique du régime totalitaire soviétique. L'anthropologue Vintilă Mihăilescu apprécie que « la fête fait partie de l'exercice du pouvoir. On ne peut pas exercer le pouvoir public sans donner le spectacle de la puissance ».

D'autre part, en analysant les formes modernes de la manifestation des rites contemporains, Mihai Coman met dans un cadre distinct les célébrations politiques, les commémorations, les inaugurations et les visites officielles, accompagnées par des défilés, des manifestations et des réunions politiques, qui peuvent être la source d'une profonde analyse du discours politique officiel et de

¹⁰ Georges Balandier, *Scena puterii*, trad. de Sanda Fărcaș (Oradea: Aion, 2000), 18.

¹¹ Daniel Șandru, « Ideologia și construcția simbolică a violenței politice », *Sfera politicii*, XXI.2 (martie-aprilie 2013), 95-107.

¹² Selon l'avis de l'historien O. Țăcu, les repères de cette « tradition inventée », étendus à notre région, ont leur origine dans la politique d'expansion tsariste vers les Balkans et Constantinople. Pour plus d'informations, voir le cycle d'articles de l'auteur, *Politici imperial/statale și construcții identitare*, publié dans le journal *Timpul*, <http://www.timpul.md/articol/politici-imperial-statale-si-constructii-identitare-%28i%29-cazul-sovietic-44995.html>

¹³ Aksin'ya Khitromina, « Dorogi, kotorye my vybiraem » [Les voies qu'on choisit], accesat 07.12.2013, <http://his.1september.ru/2002/48/3.htm>

¹⁴ Andrei Stoiciu, « L'engagement politique au nom de la légitimité intellectuelle en Roumanie après 1989 », *New Europe College Yearbook 1997-1998*, 2000, 460-462.



sa perception dans la communauté. « Les fêtes politiques, conclut l'auteur, sont des événements rituels qui se développent entre deux pôles, *celui de la politique*, impliquant le contrôle, l'exposition de la puissance et de la solennité, et *l'esprit de vacances*, impliquant les sentiments de la liberté et de l'émancipation ».¹⁵

Dans des périodes historiques différentes, sous de différents régimes politiques, celles-ci ont eu un caractère particulier. Par exemple, pendant la période soviétique, les fêtes ont été un moyen convenable de renforcer le régime politique de la communauté soviétique nouvellement créée. À cette fin, on a „remodelé » une série de célébrations traditionnelles (par exemple le 8 Mars, le 1er Mai, etc.) et on a créé d'autres (7 Novembre, etc.). Selon l'opinion du chercheur L. Tul'tseva, les jours fériés et ceux révolutionnaires internationaux ont eu un rôle important dans le rapprochement des peuples de l'U.R.S.S., consistant à approfondir son unité sociale; ils ont eu comme but de « contribuer à la formation *d'un homme nouveau* et à sa participation active dans la construction de la société. En ce sens, les fêtes sociales et politiques ont été une concentration des éléments internationaux qui ont renforcée l'unité spirituelle du peuple soviétique [...], elles ont été inclus depuis longtemps dans la vie de chaque citoyen soviétique, elles sont devenues une partie importante de sa vie ».¹⁶

Donc, les célébrations de la période soviétique étaient une arme idéologique redoutable, un outil de lavage du cerveau de la population de l'ancien empire communiste, l'un des projets culturels les plus réussis. Les idées du régime politique étaient véhiculées par les élites politiques et affichées publiquement à l'occasion de différentes fêtes. Par exemple, dans son discours du 1er Mai 1970, I. Bodiul, premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Moldavie, soulignait:

– Chers camarades! Chaque année, au 1er Mai, le peuple soviétique, les ouvriers des autres pays socialistes, l'humanité progressiste, tous ceux qui apprécient les idéaux de la démocratie, la paix et le socialisme mettent en évidence leur contrôle militaire des forces révolutionnaires.

En ce jour-là, les gens-travailleurs expriment leurs espoirs et leurs rêves dans des démonstrations à grande échelle, avec des drapeaux rouges, dans les slogans du 1er Mai. Ils reflètent l'immense désir des travailleurs de s'unir dans la lutte contre l'oppression capitaliste pour construire de nouvelles valeurs de la société actuelle [...].¹⁷

En d'autres termes, dans l'imaginaire politique de l'époque soviétique, les élites politiques sont ceux qui ont créés des idéaux, des symboles et des valeurs

¹⁵ Coman, *Introduction dans l'anthropologie culturelle*, 215.

¹⁶ L.A. Tul'tseva, *Sovremennyye prazdniki i obryady S.S.S.R.* (Moskva, 1985), 62.

¹⁷ *Sovetskaya Moldaviya* 102 (2 mai 1970).

sociales et culturelles nouvelles qui ont traversé les fêtes, les rituels et d'autres événements culturels afin de solidariser, standardiser la conscience humaine, les groupes, la communauté.

Contrairement aux membres ordinaires des partis communistes, qui ont cru sincèrement à la « supériorité » et aux « avantages » d'une société parfaite, les théoriciens communistes ont compris dès le départ que leur idéologie doit être imposée par la force et en plus, elle doit être maintenue par la force.¹⁸

Par conséquent, ils ont lancé une stratégie très bien mise au point, constamment améliorée, concernant la manipulation des consciences. Ce qui est frappant, c'est le cynisme de ces « fondateurs », leur air de supériorité, leurs efforts pour modifier la structure mentale de millions d'êtres humains afin de les soumettre à leur volonté. Ils savaient bien que le socialisme et le communisme resteront des idéologies utopiques, et avant de chercher d'autres solutions pour répondre aux désirs et aux besoins habituels des gens ils ont établi tout un mécanisme de manipulation et de terreur pour mettre les personnes dans la situation des marionnettes qui devaient peupler leur nouvel univers imaginé.¹⁹

L'analyse des méthodes du fondement et du maintien d'un système totalitaire révèle le fait que ces tactiques représentent l'une des armes des dirigeants politiques. Ces méthodes sont généralement utilisées dans les systèmes totalitaires, s'il s'agit des communistes, des nazis ou d'autres dictateurs, etc.²⁰

Quels ont été les effets d'une pareille politique sur l'individu, sur la communauté? Tout d'abord, il s'agit, d'*un contrôle visible de l'individu*: le contrôle de son comportement, de ses pensées, de ses émotions.

Le contrôle du comportement a été déterminé par la domination de la réalité physique dans laquelle l'individu vit: à partir de la maison, sa manière de s'habiller, la nourriture jusqu'au travail qu'il accomplit, ses rituels et ses coutumes. A cet effet, on donnait à chaque individu des tâches spécifiques, dont la solution occupait la plupart de son temps. Il ne pouvait pas remplacer ces règles parce qu'il savait bien que toute résistance est punissable.

Une autre méthode pour diriger le comportement de l'individu consistait à lui imposer des règles pour le déterminer à se joindre au groupe, pour ne sentir en aucun cas sa propre identité, pour restreindre l'expression de toute opinion personnelle. Ainsi, à certains jours fériés (tels que le 1 Mai, le 9 Mai ou le 7 Novembre), la présence au phénomène des démonstrations, qui étaient des

¹⁸ Bogdan Ficeac, «Remodelarea gândirii într-un sistem totalitar», in *Tehnici de manipulare* (București: Nemira, 1997), 34-51.

¹⁹ Ibidem, 43.

²⁰ Philippe Braud, *Sociologie politique* (Paris: LGDJ, 1998), 203-204.



manifestations symboliques du pouvoir et des idéaux de grandeur politique, était obligatoire pour tous les membres de la communauté.

Dans ses mémoires concernant l'organisation des fêtes soviétiques, Natalia Zelenetskaia se souvient:

L'une des fêtes les plus populaires de l'Union soviétique était au début de mai et portait un grand nom, la Journée internationale de la solidarité des travailleurs. Tout d'abord, un motif de joie c'était qu'il y avait le printemps. Deuxièmement, dans l'Union soviétique il n'y avait pas de nombreuses fêtes déclarées comme jours libres: Eh bien, le Nouvel An, le 8 Mars, et le 7 Novembre - c'était en fait toute la liste. Ayant comme but la solidarité des travailleurs, le gouvernement a généralement attribué à cette occasion deux jours de congé. Troisièmement, en ce jour, on organisait des manifestations à travers tout le pays.

Les plus fortes impressions de mon enfance: le 1 Mai, au matin, la radio transmet quelque chose joyeux et festif, les rues sont toutes décorées avec des drapeaux, et papa me prend sur ses épaules, il me porte vers un endroit où va la foule joyeuse, avec des ballons et des drapeaux rouges; il m'achète un petit drapeau rouge, et on va tous ensemble à la manifestation en l'honneur de la fête du travail. Cet élément de *tous-ensemble* est resté pour toute ma vie et devient un motif pour la nostalgie [...].²¹

On peut constater, donc, que les idéologies font appel à des symboles, au sens du terme de Bourdieu, que les valeurs et les croyances sociales sont développées dans certains milieux sociaux qui s'intéressent à l'accumulation du capital culturel et du capital symbolique qui tendent à devenir dominants. Les comportements sociaux et les relations de pouvoir s'orientent et se structurent au niveau de la société en fonction de ces systèmes, de ces normes et valeurs sociales établies par les représentants des classes politiques. Ils construisent des symboles de la légitimité du pouvoir politique. A cet égard, l'idéologie soviétique a utilisé toute sorte de méthodes et de techniques pour propager les idées du socialisme: il s'agit de fleurs, de rubans, de ballons rouges (ces symboles sont empruntés du Parti social-démocrate de l'Allemagne, l'un de plus forts partis de l'Europe moderne; ils sont devenus des modèles pour tous les pays européens depuis la fin du XIXe siècle),²² tout vise à atteindre la solidarité des travailleurs dans la réalisation des idéaux révolutionnaires socialistes.

L'ambiance de fête, les décorations avec des bannières, des drapeaux et des ballons en rouge, les slogans évocateurs, les colonnes de manifestants, l'humeur, etc., tout cela poursuivait (même indirectement) d'imposer à

²¹ N. Zelenetskaia, <http://22-91.ru/statya/fidel-i-dazdraperma-mezhdunarodnyjj-den-solidarnosti-trudjashhiksja-1maja/10.02.2011>

²² F. Foner, *Pervoe Maya. Kratkaya istoriya mezhhdunarodnogo prazdnika rabochikh (1886-1986)* (Moskva, 1988), 102.

l'individu une nouvelle façon de se comporter, de sentir et de penser. Par cela, on voulait remplir le vide créé par la suppression de son ancienne identité et créer une nouvelle identité. Basés sur ces considérations, nous pouvons dire que le processus d'endoctrinement politique est si évident dans les techniques (officiellement promues par l'éducation, l'idéologie politique, des lectures, des rituels spécifiques), devenues classiques et d'autre part, d'une façon subtile, non conventionnelles (dans notre cas, dans l'ambiance festive des fêtes).

En conclusion, les activités festives, les cérémonies et les célébrations ont été largement utilisées pour renforcer la conscience sociale des individus dans la société soviétique (comme dans toute autre société totalitaire). Ils ont eu un profond impact sur la mentalité, le mode de vie et le comportement, sur l'organisation des loisirs des individus.²³

Dans la société soviétique, où la formation de la conscience communiste, la maturité politique, la promotion de l'activisme politique, social et culturel sont de principaux objectifs, les fêtes ont servi comme un moyen efficace pour façonner la personnalité de l'individu dans l'esprit de la communauté dont il était partie.

En promouvant une politique de masse concentrée sur l'endoctrinement des membres de la communauté, le régime politique soviétique a utilisé un certain nombre de méthodes d'éducation idéologique, dont les fêtes et les cérémonies occupaient un rôle particulier, ce qui a entraîné la tradition soviétique basée sur l'expérience sociale et les valeurs durables du socialisme. Le combat, le travail, le patriotisme, les principes et les règles morales sont devenues des formes spécifiques de l'expérience sociale traditionnelle du peuple soviétique, qui ont fonctionné comme des mécanismes de réglementation et de contrôle du comportement humain.

Pour utiliser des pratiques de développement et d'application théorique dans l'organisation des fêtes et des rituels, le régime politique soviétique a réussi à créer un système d'éducation unitaire, de renforcer les relations sociales entre les différentes formations sociales et de contrôler leur comportement social.

Les diverses fêtes et festivals (surtout ceux des jeunes) étaient des moyens efficaces pour intégrer l'individu dans la pratique sociale, de former des sentiments et des idées stéréotypées et une pensée dans l'esprit de l'idéologie politique, tous associés aux symboles de l'État, au développement moral et politique de la personne. Fondés sur des concepts émotionnels bien définis tels que le patriotisme, la solidarité prolétarienne soviétique, la croyance communiste,

²³ À propos de l'organisation des loisirs et d'autres aspects de la vie quotidienne dans l'espace roumain de la période communiste, voir les études et les articles inclus sous le titre «La vie quotidienne pendant le communisme. Histoire, mémoire, oubli» dans la revue *Martor. Revista de antropologie a Muzeului Țăranului Român*, 17, 2012.



ils étaient destinés à niveler la conscience politique des individus dans l'esprit de l'idéologie socialiste.

Cependant, les événements publics et les cérémonies de décoration festive étaient étroitement liés au milieu de travail; celles-ci comprenaient: la participation à la compétition socialiste et professionnelle, des résultats remarquables dans l'activité pratique, ainsi de suite, ce qui exprime l'attitude pour les valeurs individuelles: de travailler et de servir comme force active dans la réalisation des idéaux et de l'idéologie socialiste.

Dans le domaine de l'activité socialiste, les fêtes ne sont pas seulement un moyen de rassembler les gens, de créer un échange de valeurs spirituelles, mais aussi une terre d'affirmation de soi, des compétences d'expression créative et du talent de l'individu.

Ainsi, dans une société totalitaire, comme était celle soviétique, les fêtes et les célébrations deviennent des opportunités d'enseignement évidente et font parties de la politique culturelle nationale afin de concevoir et d'unifier la conscience humaine et de renforcer les institutions de l'Etat.